

INSTITUTION SAINT-VINCENT

SENLIS (Oise).

DISCOURS

PRONONCÉ

A LA DISTRIBUTION DES PRIX

PAR M. LÉON HARMEL,

COMMANDEUR DE L'ORDRE DE PIE IX,

Secrétaire Général adjoint de l'Œuvre des Cercles Catholiques d'Ouvriers,

LE 27 JUILLET 1889.



SENLIS

IMPRIMERIE EUGÈNE DUFRESNE

1889.

CETTE ÉDITION

Le texte est reproduit en entier, d'après l'édition de 1889. Il a été recomposé dans l'esprit de l'original : pages de titre et titres suivent la mise en page du livre ; les illustrations ont été découpées dans le document numérisé et restaurées. L'orthographe et la ponctuation de l'époque sont conservées ; 5 coquilles évidentes de l'imprimeur ont été corrigées.

Les notes numérotées sont celles de l'ouvrage ; elles sont numérotées ici à la suite, du début à la fin.

Léon Harmel, le Bon Père du Val-des-Bois

leonharmel.com

Transcription établie d'après l'exemplaire numérisé par la Bibliothèque municipale de Lyon (numelyo). BmLyon | numelyo (SJ S 034/104, 10), Licence Ouverte.

Document original : https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001105597020

Version du 1er octobre 2026.

INSTITUTION SAINT-VINCENT

SENLIS (Oise).

DISCOURS

PRONONCÉ

A LA DISTRIBUTION DES PRIX

PAR M. LÉON HARMEL,

COMMANDEUR DE L'ORDRE DE PIE IX,

Secrétaire Général adjoint de l'Œuvre des Cercles Catholiques d'Ouvriers,

LE 27 JUILLET 1889.



SENLIS

IMPRIMERIE EUGÈNE DUFRESNE

1889.

Mes Chers Amis,

Quelle joie pour moi de me retrouver à Saint-Vincent ! Avec quelle émotion j'ai parcouru les cloîtres, la chapelle, les études, les classes, les cours de notre beau collège ! j'ai passé ici sept années, les plus belles de mon existence. Je n'ai pas conservé le souvenir d'un nuage qui soit venu assombrir un de mes jours. Tout ce que ma vie a eu de bon, les nobles passions qui ont agité mon cœur depuis l'âge de 18 ans et qui l'agitent encore, tout cela, je le dois à Saint-Vincent.

Je suis resté fils de Saint-Vincent, fils toujours aimant, toujours reconnaissant ! (*Applaudissements*).

Soyez heureux, vous aussi, mes chers amis, d'être les élèves de cette Institution. Soyez fiers de votre Collège, et que plus tard votre Collège soit fier de vous !

Ce n'est pas parmi vous qu'on rencontrera des hommes inutiles ; vous ne voudrez jamais donner le triste spectacle qui a si souvent affligé mon cœur de Chrétien et de Français : le spectacle de jeunes gens élevés chrétiennement, et qui apparaissent dans la société comme des hommes d'une inconcevable frivolité, comme des âmes impuissantes. (*Bravos*). Il semble que plus ils ont reçu, moins ils peuvent donner ; leurs intelligences et leurs cœurs sont envahis par une sorte de *paupérisme de l'âme*. Vous avez entendu parler du paupérisme économique : c'est une maladie morale de laquelle il résulte pour l'ouvrier une misère sans remède, d'autant plus profonde que le salaire est plus élevé. Ainsi, des jeunes gens qui ont reçu, au point de vue intellectuel, cent fois le nécessaire, gaspillent ces richesses avec une insouciance et une prodigalité, qui n'ont de mesure que dans les libéralités dont ils ont été les objets. (*Applaudissements*). C'est là un crime social qui attire les malédictions d'En Haut, car plus nous avons reçu, plus nous devons donner. Nous appartenons à l'humanité tout entière, et, si Dieu nous comble de ses bienfaits, c'est surtout afin que nous soyons les agents de ses libéralités auprès de nos frères. (*Applaudissements et bravos*).

Pour vous, mes chers amis, ce malheur ne vous arrivera pas, si vous restez les dignes fils de Saint-Vincent. Car alors vous serez :

Les chevaliers du Christ,

Les serviteurs du Peuple.

I.

Rien de plus beau, de plus noble, et en même temps de plus entraînant, que de se montrer partout et toujours le *chevalier de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. C'est Lui qui est notre Roi et notre Maître bien-aimé ; Il est le vrai Roi de France, comme le proclamait Jeanne d'Arc, l'héroïne française par excellence, comme le proclamait Saint-Louis, qui disait de lui-même : « Je suis le bon Sergent de notre Roi Jésus-Christ. » (*Vifs applaudissements*). C'est parce que la France s'est éloignée de Lui, qu'elle est tombée dans tous les abîmes.

La langue humaine est impuissante à exprimer quelles joies vous trouverez dans ces luttes pacifiques, où les ardeurs d'un enthousiasme qui ne tombe jamais soutiennent les courages les plus fragiles. Croyez-en notre expérience et celle de tant d'autres qui travaillent avec nous : les obstacles ne sont qu'apparents ; en réalité, ce sont des moyens que la Providence emploie pour stimuler notre dévouement. Les luttes ne nous sont offertes que pour nous procurer des victoires. (*Bravos et applaudissements*).

Or vous tous, jeunes gens, ne sentez-vous pas dans vos âmes vaillantes une soif de triomphe ? Venez avec nous, soyez les chevaliers du Christ, et vous courrez de victoire en victoire. Vos lauriers seront immortels, car ce sont les anges qui tresseront vos couronnes. Ils suivent avec admiration ces luttes de la terre, qui sont la suite du premier combat dont le Ciel a été le témoin. Nous avons le même cri de guerre, *Quis ut Deus ?* et notre Chef visible, le Souverain Pontife, pareil à Michel, guide nos bataillons, nous anime de sa vaillance et nous prédit la victoire. (*Applaudissements*).

Dans quelques semaines, au 22 Septembre, nous irons jurer à notre Père bien-aimé fidélité dans l'obéissance et dans la lutte. Le monde du travail s'ébranle en ce moment pour porter aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ l'hommage de la France laborieuse. Cette rencontre du peuple et de la Papauté aura lieu dans l'immense église de Saint-Pierre, en face du monde entier stupéfait de voir que l'auguste Prisonnier, sans royaume, sans argent, sans soldats, est plus puissant que les Maîtres du monde qui font trembler la terre sous le poids de leurs canons. (*Bravos*). Oh ! oui, ce sera un spectacle merveilleux. Nous avons voulu que la Jeunesse Française en soit le témoin, afin qu'elle emporte de ce souvenir une virile résolution servie par un indomptable courage, soutenue par un enthousiasme qui défie tous les découragements. *Saint-Vincent* sera représenté là, avec sa bannière, avec ses maîtres vénérés, et, plus tard, quand vous aurez mon âge, vous direz à vos petits-enfants : « J'étais à Rome en Septembre 1889 ! J'étais avec les dix mille ! J'ai acclamé la Royauté sociale de Jésus-Christ, et, depuis ce jour, mon courage n'a jamais faibli : je suis resté fils de Saint-Vincent, je suis resté chevalier du Christ ! » (*Applaudissements répétés*).

II.

Pour être de vrais chevaliers du Christ, nous devons nous montrer les *Serviteurs du Peuple*. Notre-Seigneur nous a tracé notre voie : Il a voulu être ouvrier ; ses mains calleuses nous montrent où sont ses préférences. Il est venu enseigner la protection des faibles, établir sur la terre le règne de la justice et de la charité. L'Église avait patiemment organisé des institutions séculaires, qui étaient, pour le peuple, comme les citadelles de sa liberté, de sa dignité, de sa sécurité. Or, depuis que la Révolution a brutalement renversé ce magnifique édifice, l'ouvrier est de nouveau abandonné, délaissé, opprimé : parce qu'il a cessé d'être l'enfant de l'Église, il a, du même coup, été livré à tous les égoïsmes, à toutes les convoitises. Laissez-moi vous citer un trait de mes voyages qui vous dépeint la situation.

J'ai été appelé un jour à parler à un groupe d'environ six cents ouvriers embrigadés par le socialisme. Ces pauvres gens cherchaient le remède à leurs maux dans la fondation d'une société coopérative de production. Je leur ai donné mes conseils, je leur ai expliqué les conditions nécessaires à remplir pour réussir, et les causes qui ont amené tant de ruines dans les tentatives du même genre. La conférence terminée, on me fit asseoir entre le Président et le Vice-Président ouvrier. Nous étions dans un très grand café ; en face de nous, des hommes assis, pressés les uns contre les autres, derrière eux une rangée debout, derrière encore, un autre rang monté sur des bancs. Tout d'abord ce sont des paroles violentes et multipliées contre l'oppression du travail par le capital ; puis, quand le flot de paroles commence à se calmer, je réponds doucement, je leur montre la poignante réalité : ils ne sont pas dans les conditions qui assurent le succès. Après un long échange d'idées, acculés par l'implacable logique qui détruit tour à tour leurs arguments passionnés, ne sachant plus que répondre, je les vois encore levant leurs bras vers le ciel, et s'écriant

avec désespoir : « Mais nous sommes des abandonnés ! nous sommes des abandonnés ! » (*Vive sensation*).

C'est le cri douloureux qui déchire mon cœur, dans mes voyages à travers la France, chaque fois que je suis en contact avec les travailleurs. Et, comme je les aime avec passion, comme je leur ai consacré ma vie, ma santé, tout ce que Dieu a mis en moi de flamme et d'ardeur, je veux leur venir en aide, les sauver, rendre à l'Église et à la Patrie ces enfants égarés. Je sens que c'est possible. Il nous faut recommencer ce que l'Église a fait autrefois. Mais nous manquons d'hommes, nous ne trouvons pas assez de cœurs généreux pour nous aider. Oh ! venez avec nous, vous, mes amis, qui voulez être les chevaliers du Christ ; venez avec nous vers ces foules qui souffrent ; inclinez-vous vers toutes les misères. Vous apprendrez des joies inconnues aux égoïstes et aux indifférents ; votre cœur sera dilaté, il comprendra les grandes émotions de la vie, les nobles passions qui font franchir les obstacles. Oui, mes chers amis, venez avec nous et soyons ensemble les *serviteurs du peuple*. (*Applaudissements prolongés*).

III.

Pour faciliter aux jeunes gens l'accomplissement de leur grande mission sociale, l'Œuvre des Cercles a fondé en 1886 l'*Association Catholique de la Jeunesse Française*¹. Cette Association se recrute parmi les plus grands élèves des collèges, ensuite parmi les étudiants, enfin parmi tous les jeunes hommes qui se sentent au cœur les ardeurs de la foi et du patriotisme. Les groupes, tout en conservant leur autonomie, sont reliés par la prière, l'étude et l'action, et forment ensemble une force sociale qui deviendra puissante pour le service de l'Eglise et de la Patrie. Dans la dernière assemblée générale, à Paris, nous avons vu avec joie des représentants des principales villes de France : le groupe des Lycéens a spécialement excité notre admiration par sa vaillance et son intrépidité : il a montré que ceux qui paraissent moins recevoir profitent quelquefois davantage.

Notre Association est essentiellement *nationale*. Elle tend à conquérir sur les destinées du pays l'influence légitime qui appartient aux hommes de foi. Tout près de nos frontières, nous avons un magnifique exemple. Le canton de Fribourg était sous le joug des radicaux : l'Association de la Jeunesse est arrivée, par sa vaillance et sa persévérance, à rétablir le règne social de Jésus-Christ, là où la persécution était triomphante. Nous avons assisté en 1885 à un spectacle inoubliable et merveilleux : Nous avons vu toutes les autorités cantonales, le Président avec son Conseil, la magistrature, les municipalités, l'armée avec ses chefs, rendre hommage public à l'adorable Eucharistie, avec une foi, un enthousiasme qui rappelaient les plus beaux jours de l'Eglise. Voilà notre ambition pour notre beau pays : lui rendre, avec ses glorieuses traditions catholiques, le sceptre du

1. 262, Boulevard St-Germain, Paris.

monde qu'il a perdu depuis qu'il s'est fait le champion de la Révolution. (*Applaudissements*).

L'Association de la Jeunesse est également une œuvre de conquête, une œuvre *d'apostolat*. Vous tous, jeunes gens, qui sentez dans vos cœurs les nobles aspirations, soyez des apôtres : apôtres au collège, apôtres dans vos familles, apôtres partout où les circonstances vous porteront. Aujourd'hui le monde est divisé en deux camps : le camp de Jésus-Christ et le camp de Satan. L'ennemi de l'humanité a déployé ses étendards avec une audace qu'il n'avait jamais eue. Il faut choisir, on ne peut rester neutre. Que vous le vouliez ou non, vous serez apôtres ou apostats. Celui qui n'est pas pour Jésus-Christ est contre Lui. Vous ne voudrez pas être des apostats, vous serez donc des apôtres. Vous entrerez dans l'Association de la Jeunesse, et dès le collège vous serez initiés à ce grand mouvement national qui réunit partout les cœurs généreux. Vous vous préparerez à prendre part à nos luttes ; vous sentirez, vous aussi, ce souffle de Résurrection qui passe sur les âmes, relevant les courages abattus, excitant les ardeurs généreuses. Vous aussi, vous saluerez l'aurore de la délivrance, le relèvement de la patrie ! Vous sentirez le vieux sang des Francs bouillonner dans vos veines et vous vous écrierez avec nous : Vive le Christ qui aime les Francs ! Il n'a jamais manqué à son peuple, mais son peuple Lui a manqué, et notre génération verra la fin de cette apostasie nationale. (*Vive adhésion*).

Devant notre appel, vous n'objecterez pas les programmes d'examen, sachant que plus une âme est dilatée dans le bien et dans le beau, plus elle devient apte à s'assimiler toute science. D'ailleurs, l'expérience a fait justice de ces objections mesquines. Nous connaissons des collèges où notre Association est établie depuis plusieurs années : aucun des jeunes gens qui en font partie n'a subi d'échec aux examens. On reproche avec raison à l'industrie moderne d'abaisser le peuple en limitant l'horizon de sa vie à la matière. Ne peut-on reprocher à l'éducation moderne d'abaisser la jeunesse, en bornant ses as-

pirations à une science superficielle, où des entassements confus et mal coordonnés n'offrent à l'intelligence que des aspects chaotiques ? Relevez vos âmes, Jeunesse française et chrétienne, tenez vos cœurs en haut, et soyez persuadés qu'en agissant ainsi, bien loin de nuire à vos études, vous doublerez votre puissance de savoir. (*Applaudissements*).

Enfin, un autre caractère de votre Association, c'est *l'enthousiasme*. Notre vaillant ami Hervé-Bazin, trop tôt enlevé à l'affection de tous, a donné, comme testament à la jeunesse d'Angers un admirable livre : « *Le jeune homme chrétien* ». ² Nous y trouvons ces lignes si vraies : « Avoir de l'enthousiasme, c'est s'attacher aux épaules deux ailes blanches avec lesquelles on vole, comme la colombe, bien au-dessus du sol, vers les horizons célestes. » ³

« C'est l'enthousiasme chrétien qui conserve la vertu, l'enthousiasme qui maintient les longs espoirs et agrandit la pensée, l'enthousiasme qui fait brûler les âmes, en les épurant, et qui les porte jusqu'à Dieu comme de purs flambeaux. » ⁴

L'enthousiasme prolonge la jeunesse à travers les années et, grâce à ses nobles ardeurs, le soir de la vie est empourpré des feux de l'aurore. (*Bravos et applaudissements*).

Ah ! c'est que notre cause est immortelle ! L'Eglise notre Mère conserve sa jeunesse à travers les siècles ; tout ce que nous faisons avec elle participe en quelque chose de sa durée ; tout ce que nous faisons sans elle est bientôt caduc. C'est pourquoi les habiles, qui veulent mettre sur le nom de Jésus-Christ le voile de la sagesse humaine, nous ont conduits et nous conduiront encore à des abîmes sans fond. Ne suivez pas ces prudents, soyez enthousiastes, c'est-à-dire passionnés pour la vérité complète ! (*Applaudissements*).

2. *Le Jeune homme chrétien*, par Hervé-Bazin, chez Victor Lecoffre.

3. Page 257.

4. Page 259.

Rappelez-vous nos pères dans la Foi. Ils avaient tous les obstacles devant eux : les lois, les mœurs, la magistrature, l'armée, le colosse césarien qui étreignait le monde dans ses bras de fer. Comment ont-ils fait pour vaincre tant d'impossibilités amoncelées ? Ont-ils levé des soldats, amassé des trésors, séduit leurs persécuteurs ? Non. Ils ont proclamé la vérité avec sa téméraire inopportunité. Et, comme au bruit des trompettes sacrées les murs de Jéricho sont tombés, ainsi au bruit de la vérité audacieusement et partout affirmée, les idoles se sont brisées, le colosse s'est écroulé, et, des ruines éparses sur le sol, nos pères ont construit le magnifique édifice de la République chrétienne. (*Bravos*).

Vous êtes appelés à opérer ces merveilles ; c'est pour cela que vous serez les chevaliers du Christ, les serviteurs du peuple, les porte-voix de la vérité complète. Au milieu de notre monde qui s'effondre sous le poids de son sensualisme, de son impiété et de ses injustices, levez-vous, proclamez la Royauté de Jésus-Christ, et sans peur faites retentir tous les échos de ce nom sacré ! C'est par Lui que nous vaincrons. Nous préparons l'avenir ; Dieu travaille avec nous, et quand le bruit de l'effroyable cataclysme se sera éteint, quand la poussière de cet immense écroulement sera tombée, nous serons émerveillés de voir l'édifice nouveau que Dieu aura construit avec nos efforts, et nous entendrons les acclamations des peuples saluant le nouvel avènement de la justice et de la charité par le règne social de Jésus-Christ. (*Longue salve d'applaudissements et bravos prolongés*).

